

CE QUI NOUS LIE

Film français de Cédric Klapisch

Avec : Pio Marmaï, Ana Girardot, François Civil, Jean-Marc Roulot, Yamée Couture, Maria Valverde, Eric Caravada, Florence Pernel ...

Durée : 1h53mn

Genre : Comédie dramatique

Public : Adulte et adolescent

Sortie en salle : 16 mai 2017

L'histoire :

Jean a quitté le vignoble familial en Bourgogne pour faire un tour du monde et s'est installé en Australie où il produit son propre vin. Il revient en France au bout de dix ans, un peu à contre-cœur et à l'improviste, parce que son père est très malade. Il retrouve sa sœur cadette Juliette et son petit frère Jérémie qui a fondé une famille. Leur père meurt quelques jours après, et la fratrie doit faire face simultanément aux problèmes posés par la succession du domaine et aux premières vendanges. En l'espace d'un an, au rythme des saisons qui s'enchaînent, ces 3 jeunes adultes vont retrouver ou réinventer leur fraternité, s'épanouissant et mûrissant en même temps que le vin qu'ils fabriquent.

Intérêt

Comment se (re-)constitue une fratrie; le passage à l'âge adulte; des liens familiaux chaleureux ou/et contraignants ; relations parents-enfants ; la relation à la terre.

Les questions :

- 1) Quelles images vous ont le plus marquées ?
- 2) Comment évoluent les relations dans la fratrie ?
- 3) Rôle du maître de chais. La figure du père.
- 4) Que retenir d'une lecture symbolique de :
la terre, le ciel, la fratrie, le travail, la vigne, le vin, la fête, l'héritage, la transmission, le temps, les saisons, l'amour ?
- 5) Quels échos dans la Bible, dans notre expérience et pratique chrétienne ?
- 6) En final, « qu'est-ce qui nous lie » ?



LES REFLEXIONS ECHANGEES SUITE AUX QUESTIONS

1) *Les images*

Les mains jointes : Jean et son père; Alicia et Jean - un signe de réconciliation.

Jean à la fenêtre à des ages différents. En fin de film, 2 Jean, le petit et le grand (Jean se parle à lui-même ; il se réconcilie avec lui-même).

La vigne au fil des saisons ; photos avec les saisons qui défilent.

La pousse de la feuille de vigne - en accéléré- montre la renaissance.

La balançoire : Jean seul ou les 3 quand ils étaient enfants - Jean accroche la balançoire avec son fils = transmission.

Gros plan sur les yeux de Jean.

Le portail d'entrée qui revient souvent : entrée, sortie ... le porche fait clôture.

Les séances d'initiation au vin; gros plans sur le verre.

Images sensuelles : couleur, odeur, goût, toucher

2) *Les relations dans la fratrie* .

Jean est un peu étranger; chacun a une idée fausse de lui. Il se découvre peu à peu

Rappel de ce que faisait le père.

Ils travaillent ensemble et font bloc contre les tentatives du voisinage pour acquérir leur bien.

Juliette accepte tout au début, puis finit par décider ; elle est très sensible au goût, elle est plus douée. Elle a une autorité; prend conseil de Marcel, s'inquiète pour son avenir, s'ils vendent le domaine ; prend l'initiative de téléphoner à Alicia.

Jean met un an avant de décider de ce qu'il va faire -rester ou partir ?

Il privilégie la vie de famille ; grâce à Juliette et Alicia il finit par savoir ce qu'il veut.

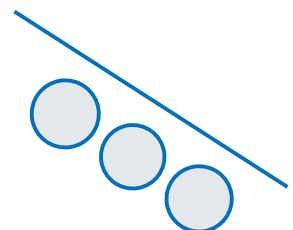
Jérémy se sent un peu écrasé. Se libère en parlant à son beau-père.

Ils sont bien ensemble quand ils travaillent la vigne et quand ils goutent le vin.

Les relations s'apaisent au fil du récit; au début Jean est dans le coffre de la voiture, Juliette conduit; à la fin du film Jean conduit.

Lors de la réfection de la maison une complicité s'installe entre les 3 plus la belle-soeur.

Le cadrage de la fratrie : en ligne, groupée, en diagonale



3) Rôle du maître de chais - Figure du Père

Marcel représente la stabilité, la fidélité, la mémoire. Respecte les décisions de Juliette. Les jeunes reconnaissent son savoir.

Il incarne la sagesse. Discret. Il a une efficacité technique respectée.

Il ressent toutes les situations et assure la transmission entre les générations.

Il répond à la question de Juliette : «Je ne regarde pas la météo à plus de trois jours»

Le père : Il est vu à travers les yeux et souvenirs de Jean (la balançoire, le test du vin quand ils sont enfants) et aussi de Juliette (quand elle conduit le tracteur sur les genoux de son père).

(ndlr) On ne voit que la main de mourant à l'hôpital. Mais à travers les évocations de l'enfance, on voit qu'il a formé ses enfants pour la reprise du domaine.

4) lecture symbolique

La terre - «en travaillant la terre on sent qu'elle nous appartient et qu'on lui appartient»

Jean murit comme le vin.

L'amour de même, "il faut du temps".

Terre, vin, amour = une belle trinité (citation de BW)

Le ciel - Le temps qui passe, le temps qu'il fait.

Le travail - reconnaissance du travail effectué.

La fête - la "paulée", la fin des vendanges. - la joie d'avoir cueilli l'ensemble du raisin.

Le vin - le foulage - les jambes visibles avant la personne.

La cave - cuves en bois, mais aussi en inox.

C'est le cycle de la vie !

5) Echos dans la Bible

Le retour de l'enfant prodigue, *(note de BW)* avec une différence notable ; dans le texte biblique le personnage a demandé sa part d'héritage avant de partir et il l'a dilapidé. Ici, il revient après 5 ans d'absence et doit faire face aux problèmes posés avec sa soeur et son frère.

Génèse - le récit de la création avec la référence à la glaise d'où l'homme est façonné.

Evangile de Jean - 15,1 *Moi, je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron.*

15,4 *Demeurez en moi, comme moi en vous. De même que le sarment ne peut pas porter de fruit par lui-même s'il ne demeure pas sur la vigne, de même vous non plus, si vous ne demeurez pas en moi.*

15,5 *Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruit, car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire.*

Echo liturgique : "...le vin.. fruit de la vigne et du travail des hommes"'

6) « qu'est-ce qui nous lie » ?

L'amour, l'amitié, le vin, la fête, la famille, la maison, l'enfance, les souvenirs.

Notes complémentaires :

Le titre du film : "Ce qui nous lie" comporte un jeu de mots sur «lie» A la fois la liaison, le rapport à la famille, à la fratrie et à la fraternité. Mais aussi la lie du vin; "boire le calice jusqu'à la lie", une locution verbale qui signifie souffrir une longue douleur, une humiliation, éprouver un malheur dans toute son étendue. C'est aussi assumer les conséquences désastreuses de ses actions. Tout cela est exprimé dans l'attitude et le ressentiment de Jean.

La solution au problème de la succession est donné par Alicia, la compagne de Jean : vente d'une partie des vins australiens pour aider à payer les droits de succession et location à son frère et sa soeur des terres qui reviennent à Jean. Ils le rembourseront et le domaine reste dans la famille !

De la fratrie à la fraternité

Albert DONVAL La Croix - le 27/06/2005

Le lien de filiation est le lien le plus précieux qui soit. Tellement précieux qu'il risque de laisser dans l'ombre un autre lien de famille, précieux lui aussi, le lien de fratrie. Une fratrie qui aujourd'hui se fait plus rare : de 20 à 25 % de familles n'ont qu'un seul enfant. Une fratrie moins nombreuse : près de la moitié des familles se composent de deux enfants, en dépit du désir de beaucoup de femmes de mettre au monde un troisième. Les familles de quatre enfants et plus ne cessent de diminuer. Par ailleurs, les situations des fratries sont très diverses à l'image de la diversité des situations familiales : fratries biologiques ou adoptées, fratries de jumeaux, fratries recomposées, fratries placées, parfois séparées, parfois déchirées de par l'histoire de leurs parents. Autant de données qui disent le prix et le poids de la fratrie dans un itinéraire de vie.

Dans l'enfance un frère ou une soeur est un vis-à-vis de chaque jour, un bruit familier dans la maison, un égal face aux parents, un point d'ancrage dans une histoire commune. On joue ensemble, on se parle, on trame quelque complot à deux ou à trois. De cette enfance partagée il reste des traces indélébiles, même si à l'adolescence et à l'entrée dans l'âge adulte les relations se distendent, chacun empruntant sa voie de vie. Plus tard, surtout quand les parents décèdent, frères et soeurs renouent avec ce fil d'existence qui n'avait jamais vraiment été rompu. On ne rompt pas de gaieté de coeur avec un lien si précieux.

Ce qui ne veut pas dire que vivre, grandir et garder de bonnes relations entre frères et soeurs soit de tout repos. Comme tout lien, ce lien est marqué de sentiments contradictoires, attachement et jalousie, complicité et rivalité, bonheur d'être à sa place et envie d'être à la place d'un autre. Conflictualité oedipienne, mais aussi conflictualité fraternelle qui peut virer en guerre fratricide. Des insatisfactions profondes, inconscientes, peuvent s'inscrire dans le corps et dans le coeur pour longtemps, parfois pour toujours. De l'inimitié et de la haine, le plus souvent à bas bruit, laissent des traces. Plus tard, bien plus tard dans la vie, directement ou indirectement, on continuera à porter plainte et à régler des comptes avec ses semblables. Ce qui devait être une bénédiction s'est transformé en malédiction.

Ce qui veut bien dire que fratrie n'est pas fraternité, tant s'en faut. La fratrie est un fait, la fraternité est à faire. La fratrie est imposée, la fraternité est une création. Comme un père a à inventer sa paternité, une mère sa maternité, un couple sa conjugalité, ainsi une fratrie a à inventer sa fraternité. Avec le soutien indispensable des parents. Rien ne dit que ce soit plus facile dans la famille que dans la société ou dans l'Église, en dépit d'une même origine, d'un même sang, d'un même amour, d'une même éducation. C'est l'oeuvre d'une vie de concilier égalité et différence, liberté et solidarité, unicité de soi et unicité d'un autre.

Par rapport aux pratiques anciennes - d'ailleurs pas si

anciennes - où les parents décidaient du sort de leurs enfants en fonction du numéro d'entrée dans la vie, l'idée d'égalité est une chance pour la fratrie, comme elle devrait l'être dans la société et dans l'Église. Égalité de droits et de devoirs, égalité d'attention et de respect de la part des parents, égalité de place de fils ou de fille. Égalité féconde, créatrice de fraternité, à condition qu'elle ne rejette pas la réalité des différences. Différence de place, de sexe, de personnalité, de santé, de projet de vie. Il n'est pas un semblable qui soit en tout point semblable à un autre semblable. Égalité ne rime avec fraternité qu'en intégrant ces différences, ce qui suppose qu'elles soient valorisées non seulement dans le coeur des parents mais aussi entre frères et entre soeurs. La fraternité se nourrit de ces différences reconnues et des paroles échangées à leur propos.

S'accorder cette liberté d'être et de parole entre frère et soeur ne va pas de soi. On connaît la fameuse consigne de toute réunion de famille qui se respecte : ne parler ni de religion ni de politique. Comme si, dans une fratrie, parce qu'on est de même sang ou de même éducation, on devait avoir les mêmes pensées, les mêmes convictions, les mêmes croyances. Faire de la fratrie une fraternité c'est se désaliéner de ce carcan identitaire, être et se parler le plus librement qui soit. Sans pour autant déroger au devoir de solidarité, quand les événements le requièrent, dans un bonheur comme dans un coup dur, dans une joie comme dans une souffrance. Liberté ne rime avec fraternité qu'en s'alliant avec la solidarité. La fraternité se renforce des désaccords dépassés et des coups de main donnés.

Dans le regard d'un père ou d'une mère, un enfant sait d'instinct qu'il est unique. Qu'il soit le premier, la seconde ou le sixième. Qu'il soit né d'eux, adopté ou accueilli, qu'il soit handicapé, malade ou en bonne santé. Parce que c'est un regard qui ne compare pas. Il distingue seulement. Un regard qui donne vie à un visage singulier, à une image incomparable, à une histoire inédite. Un regard unique sur un enfant unique. Unique, sans être le seul, unique parmi d'autres, frère ou soeur, tout aussi unique dans le regard de leur père et mère. Aller jusqu'au bout de la fraternité c'est faire de la fratrie un lieu d'infini respect entre des enfants uniques, chacune et chacun avec son visage, son image, son histoire.

De la fratrie à la fraternité il y a du chemin à parcourir, comme il y a du chemin à parcourir du groupe à la communauté, de l'institution à la communion. Des chemins similaires qui demandent travail sur soi, échanges de paroles, démarches de solidarité. Des chemins de rencontres entre frères, entre soeurs. Mais on ne peut espérer aller jusqu'au bout de ces chemins sans l'appui de quelque figure paternelle et de quelque visage maternel au service d'une fratrie, d'un groupe, d'une institution.